

Rédaction et administration:  
Rue de Tzknethi, № 11.  
Bureau est ouvert 11—3-h.  
Téléph. 13.01.

№ 28.—28 Décembre, 1919



Prix 3 roubles.

# LA GÉORGIE INDÉPENDANTE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

## Le pouvoir Bolchévick et le Droit International.

Le pouvoir bolchéviste a détruit systématiquement tous les droits et usages internationaux.

Il a arrêté les consuls et les Missions de la Géorgie qui se trouvaient dans la Russie des Soviets.

Même durant la guerre entre les Puissances, aucun pouvoir qui se respectait n'a intenté à l'inviolabilité diplomatique des représentants d'un Etat ennemi.

Quant aux Bolchévicks, bien que la paix règne entre la Géorgie et la République des Soviets, et après que le Ministre des Affaires Etrangères de la Sovdépie eût juré, dans une note officielle, que la République des Soviets n'éprouvait que des sentiments amicaux envers les républiques transcaucasiennes, ils commettent cet acte barbare dirigé contre les représentants diplomatiques de la Géorgie. Le pouvoir bolchéviste donne

comme raison de cette mesure sauvage le fait que la Géorgie a arrêté les communistes.

Mais est-ce que ces „communistes“ étaient des représentants diplomatiques du pouvoir des Soviets?

Non! ils étaient à la tête des bandes de brigands qui s'efforçaient de provoquer un soulèvement en Géorgie, contre le Gouvernement élu par le peuple.

C'est en luttant contre les manifestations de ces brigands, que le Gouvernement eut recours aux mesures de répression.

Que veulent les Bolchévicks? Désirent-ils, par l'arrestation des représentants diplomatiques, forcer la Géorgie à accepter qu'un brigand quelconque soit maître de son territoire et agisse à sa guise?

Veulent-ils intimider le gouvernement géorgien et l'empêcher de lutter contre les tentatives faites pour détruire l'indépendance du pays?

Il n'y parviendra pas.

En réponse à la violation, par les Bolchévicks, de tous droits internationaux, en réponse à l'arrestation illégale des représentants de la Géorgie, le Ministre des Affaires Etrangères de la République Géorgienne a déclaré annulés tous les Consulats et Missions Géorgiennes dans la Russie des Soviet, et reconnus, par conséquent, comme simples particuliers, tous les Consuls et Membres des Missions.

Par cet acte, le Gouvernement de la République dit au pouvoir des Soviet: „Vous pouvez, profitant de votre impunité momentanée, arrêter et faire languir en prison l'un ou l'autre des sujets de la république géorgienne, mais sachez que plus tard chacun de ces actes vous sera porté en compte.

Mais nous ne vous permettrons pas de vous moquer des représentants diplomatiques de la République, et de déshonorer son drapeau et son blason“.

Ceci est une réponse. C'est la réponse d'un gouvernement sachant défendre sa dignité et celle du droit international.

Quant aux actes des Bolchévicks, ce sont des actes de barbares qui ne se respectent pas eux-mêmes, car ceux qui font ainsi fi des droits internationaux, prouvent, avant tout, qu'ils ne respectent pas le prestige et la dignité internationaux de leur propre pays.

### La Politique des Alliés et les Peuples de la Russie statuant librement sur leur sort.

Jusqu' à présent, la politique des Alliés, dans l'ancienne Russie, s'appuyait sur Dénikine et sur Koltchack qui mettaient en avant l'idée de la Russie „Une et Indivisible“ dans son ancienne forme.

Maintenant, dans les discours de Lloyd-George, dans les articles du journal officieux du Ministère des Affaires Etrangères Français, dans les déclarations des diplomates et des journaux américains et italiens, nous entendons une note nouvelle.

Maintenant, toutes ces déclarations tendent à prouver que dans la politique „russe“, les Alliés doivent s'appuyer sur les nouveaux Etats qui se sont formés en Russie et qui ont choisi librement leur sort.

Nous ne pouvons que saluer ce revirement dans la politique des Alliés; nous avons toujours dit que la Russie, en tant qu'unité, n'existait pas; il y a la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Esthonie, la Lithuanie etc., et ceux qui veulent faire une politique effective sur le territoire de l'ancienne Russie, doivent entrer en composition avec eux.

De plus, l'histoire de ces derniers mois n'a-t-elle pas prouvé que non-seulement les Bolchévicks, mais encore Dénikine et Koltchak apportent avec eux l'anarchie et la destruction et ne peuvent établir aucun ordre d'Etat?

L'histoire n'a-t-elle pas prouvé que ce sont les pays ayant le droit de statuer librement sur leur sort, qui ont établi l'ordre et développé la prospérité économique?

Est-il possible d'instituer une activité économique et politique là où règne l'anarchie? Les Alliés peuvent-ils, sur le territoire de l'ancienne Russie, s'appuyer sur la force de l'anarchie et non sur la force de la régénération économique et de la tranquillité politique.

La vie même, les intérêts économique-politiques les plus fondamentaux des Alliés, les entraînent sur une voie qui les oblige à chercher pour leur politique russe, un appui dans les nouveaux Etats libres, et par conséquent à reconnaître leurs droits sacrés à l'indépendance et à leur libre organisation gouvernementale.

Et nous pouvons constater avec joie, que dans les sphères dirigeantes Alliées, cette opinion prévaut de plus en plus.



## „Le Roy est Mort Vive le Roy“.

„C'en était à jamais fini de cette inexprimable et glorieuse chose qui s'appelle: le Prestige monarchique. — Finis le règne et la splendeur de l'épée, l'arme nationale du champ de bataille et du salon, jamais rendue, sitôt tirée pour rien: — pour une femme, une fleur, un ruban: finie la monarchie et le mobilier, de l'architecture, de jardins, des quais aux sévères parapets, des fortifications à la Vauban, et aussi celle des portraits, des tapisseries, de l'art et de la mode. Certes, l'avenir aurait autant de courage, mais jamais plus la souriante bravoure du passé, la courtoisie de Fontenoy; il flotterait toujours des drapeaux; jamais plus d'étendards ni de cornettes; il resterait toujours de la noblesse, jamais plus de gentilshommes. . .“

(Henri Lavedan: „Sire“).

Tout le charme des choses surannées et vieillottes, des pastels effacés, où les marquises poudrées trônent dans leurs cadres d'or, s'émane de ces lignes.

Elles apportent un parfum d'élégance et d'esprit, la quintessence même de ce XVIII-ème siècle, subtil, enrubanné, philosophe et frivole!

J'y songeais l'autre jour... Nous étions au théâtre, — on y fêtait soir et matin Nino Tchkhéidzé, l'artiste dramatique, dont le puissant talent embrasse tous les styles et toutes les époques.

C'était son jubilé, 25 années consacrées à la scène géorgienne.

En matinée d'abord, les félicitations, les fleurs et les discours d'usage, mais le tout empreint d'une sympathie sincère.

Quelque chose de cordial, de chaleureux, de spontané émanait de la salle.

C'était une double fête, — le jubilé d'une grande artiste, — mais surtout, avant tout, c'était la Géorgie fêtant son renouveau.

Quand elle a débuté, Nino Tchkhéidzé, sa langue était persécutée, son pays opprimé et dans sa propre capitale la troupe dramatique géorgienne n'était qu'une comparse.

Mais aujourd'hui, nos coeurs sont dilatés d'espérance et d'orgueil! — nous ne sommes

plus des serfs de l'Empire Russe, mais les fiers citoyens de notre République.

Certes, j'aime le „Prestige“ dont parle Henri Lavedan, la grandeur du passé, mais dans „notre“ histoire, dont j'arracherais avec bonheur les tristes feuilles des cent dernières années.

J'aime aussi le grand souffle, la grondante marée, l'heure des révolutions, sonnant le glas des jolies choses mortes. Mon âme d'autrefois s'accommode fort bien de mon cerveau moderne. Une seule royauté, pensai-je, ne mourra pas, c'est celle du talent! Notre terre affranchie nous en donnera encore, toujours.

Artistes, écrivains, hommes politiques ou musiciens, nous les aimerons. Sans oublier ceux qui s'en sont allés, nous fêterons ceux qui demeurent, et le vieux cri de la Monarchie: „Le Roy est mort Vive le Roy“ nous montera du coeur aux lèvres pour saluer leur génie.

Elisabeth Orbéliani.

## Interview avec le Ministre des Affaires Etrangères Guéguetchkori.

Au cours d'un entretien avec un des collaborateurs de la presse de Tiflis, E. P. Guéguetchkori a fait plusieurs communications sur certaines questions courantes.

### La Question du Pain.

Espérez-vous, lui demande Mr. K., comme résultat de vos pourparlers avec le Capitaine Anglais Scott, que la Géorgie reçoive du blé de l'étranger? Le Ministre des Affaires Etrangères répondit:

„Le Capitaine Scott est représentant de la Maison „Kosmos“. Nous recevons de notre délégation à Paris des renseignements disant que la Maison anglaise „Kosmos“ jouit d'une réputation solide. Cette Firma nous a envoyé des produits manufacturés. Malheureusement nous avons plus besoin de blé que de produits manufacturés. Tous nos

efforts tendent, ces derniers temps, à obtenir du blé de l'étranger. Les obstacles que nous rencontrons dans cette voie sont évidentes pour la personne tant soit peu cultivée. Autrefois nous importions du blé du Kouban; maintenant le blocus et la situation politique s'y opposent. Mais ce serait une grande illusion de supposer, que même dans d'autres conditions, le Kouban puisse, actuellement, suffire à nos besoins en blé. Peu de personnes savent probablement que maintenant, le pain coûte à Novorossisk de 12 à 14 roubles la livre, un peu moins à Ekaterinodar et encore plus cher à Rostoff.

Les causes en sont: la désorganisation du transport, la décroissance de la production, la baisse du cours et l'appauvrissement général. L'ensemble de toutes ces conditions, nous met dans l'impossibilité de recevoir du blé du Kouban.

Il faut donc fonder tout notre espoir sur le blé d'Europe et d'Amérique.

Nous l'avons compris depuis longtemps, et c'est pourquoi, dès l'arrivée des Alliés au Caucase, nous sommes maintes fois adressés à eux pour obtenir du blé. Si nous n'avons pas pu jusqu'ici recevoir de l'étranger la quantité de blé qui nous était nécessaire, loin de moi la pensée de considérer cela comme un refus des Alliés de venir à notre aide; j'explique plutôt cela par le fait que les Alliés sont occupés de leurs propres affaires et de la réorganisation de leur propre transport. Actuellement la vie économique de l'Europe commence à reprendre un cours normal, et les Alliés doivent nous aider au point de vue de nos intérêts et des leurs.

Nos derniers pourparlers tendent à recevoir la quantité de blé nécessaire en échange d'une quantité correspondante de matières premières. La question du blé en Géorgie est sérieuse, non-seulement pour nous, aussi pour les Alliés. L'Entente ne doit rien admettre qui augmente la difficulté de notre situation, car les difficultés de l'approvisionnement, en compliquant la situation politique du pays, peuvent provoquer des symptô-

mes indésirables d'anarchie, qui, en dépassant nos frontières, amèneront une complication dans la situation des Alliés en Orient. Nous sommes certains que les Alliés escompteront cette possibilité, et nous fourniront du blé en temps utile“.

Mr. Guéguetchkori ajouta: „Je vous prie de remarquer que cette question se rattache à un moment politique très-important. On peut le formuler comme suit

Nos ennemis essaient d'utiliser nos difficultés économiques pour discréditer nos facultés pour la fondation d'un Etat; ils font découler nos embarras économiques soit disant de notre incapacité à diriger le pays, et, en passant, ils font allusion à ce que notre indépendance nuit à notre prospérité économique; ils prétendent, que sans l'indépendance, nous recevions tout du Kouban et de Russie.

Est-il nécessaire de prouver combien ces affirmations sont ridicules et intentionnellement mensongères? Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la question de l'approvisionnement dans la Russie des Soviet, dans l'Armée Volontaire et en Ukraine, et de comparer leur position avec la nôtre, pour perdre toute confiance dans de semblables affirmations. D'après le témoignage impartial de personnes arrivant de là-bas, la vie chez nous, comparée à celle de ces régions, est un paradis, tant au point de vue politique qu'alimentaire. A Rostoff, au centre de l'Armée Volontaire, la vie est deux fois plus chère qu'à Tiflis; l'inviolabilité individuelle fait totalement défaut et sur toute l'étendue du territoire de l'ancienne Russie, sauf sur ses confins, l'on n'a encore créé aucune administration légale d'Etat.

Les embarras alimentaires que nous traversons sont pour nous des embarras spécifiques; nous ne sommes qu'une infime partie de tout cet ensemble économique qui se nomme l'Europe, et la moindre indisposition de cet organisme se répercute en nous“.

— Le capitaine Scott considère-t-il possible de recevoir du blé en échange de matières premières?



„Oui. Le représentant de la Maison „Kosmos“ considère cela possible. Nous prenons aussi des mesures pour nouer des relations avec l'Argentine, où nous envoyons des spécialistes. Nous comptons utiliser, dans ce but, la reconnaissance que l'Argentine a faite de notre indépendance, et d'en obtenir du blé, d'autant plus que c'est une contrée fort riche en blé qui fournit presque toute l'Europe. En un mot, nous mettrons tout en oeuvre pour empêcher la complication de la crise alimentaire et pour l'aplanir au mieux. Il est néanmoins indispensable que la Géorgie continue à faire preuve de cette réserve qu'elle a montré jusqu'ici. Ce n'est pas seulement nous qui nous débattons dans les griffes de la crise alimentaire, mais des pays comme la France et l'Angleterre, malgré l'expérience séculaire de leur appareil gouvernemental“.

## Violation barbare par les Bolchéviks du droit international.

### Echange de télégrammes entre le gouvernement de la Géorgie et le „Sovnarkom“.

Tiflis 18 Décembre. Du bureau d'information du Ministère des Affaires Etrangères de la Géorgie. 4 Décembre, au nom du Président du gouvernement géorgien, N. Jordania, on a reçu, de Moscou, de la part de l'adjoint du commissaire aux Affaires Etrangères Karakhatch, le radio-télégramme suivant: „2 Décembre. —

D'après nos renseignements, sur tout le territoire de la Géorgie on a arrêté des centaines de communistes. En réponse à cette mesure, le gouvernement des Soviet a arrêté à Moscou, à Pétrograd et dans d'autres villes toutes les personnes se disant membres des missions et des consulats géorgiens. Nous vous proposons de faire mettre en liberté immédiatement tous les communistes que vous avez arrêtés, de nous communiquer la liste de ceux que vous

aurez libérés et de charger le camarade Mikha Tskhakhia de nous confirmer que les autorités géorgiennes ont exécuté notre offre. Dès que nous aurons reçu des autorités géorgiennes un radio, confirmé par Mikha Tskhakhia, toutes les personnes détenues en Russie seront mises en liberté.

Le remplaçant du Commissaire aux Affaires Etrangères: **Karakhan**“.

En réponse à ce télégramme, le 9 Décembre, le président du gouvernement géorgien N. Jordania, adressa à Lénine, président du Sovnarkom, (avec une copie à la Mission Géorgienne à Moscou), le radio-télégramme suivant: „Je suis avisé par un radio, signé par Karakhan, remplaçant aux Affaires Etrangères, que l'on a arrêté, dans la Russie des Soviet, les membres des Missions et des Consulats de la République Géorgienne. Karakhan déclare que cette mesure est une réponse à l'arrestation des communistes en Géorgie. Ces faits n'ont aucune réciprocité et il est impossible de les faire concorder. En Géorgie, on n'a pris aucune mesure de répression contre les communistes parce qu'ils appartenaient au parti communiste; la meilleure preuve en est que la Géorgie a donné l'hospitalité à 5000 communistes, venus de la région du Terek, à un moment où celle-ci était occupée par l'armée volontaire; beaucoup d'entre eux, privés de la possibilité de rentrer dans leur pays, continuent, actuellement, à vivre librement en Géorgie; je ne parle pas du secours matériel que la Géorgie leur a fourni pendant huit mois et qui s'est traduit par plusieurs millions de roubles. Par décret du gouvernement de la République Géorgienne, on n'a arrêté que les personnes inculpées d'avoir participé aux manifestations armées et aux complots contre l'indépendance de la république géorgienne et de son gouvernement qui est investi de la confiance de toute la démocratie du pays. Ces manifestations ont été accompagnées de meurtres, de vols et de pillages.

Le gouvernement des Soviet a arrêté les représentants officiels de la république géor-

gienne, qui n'avaient pris part à aucun acte hostile envers le pouvoir des Soviet, et a, par cela même, violé les exigences élémentaires du droit international. C'est pourquoi le gouvernement de la République géorgienne insiste sur la mise en liberté immédiate des membres de la Mission Géorgienne.

Dans le cas contraire, la démocratie du monde entier aura la preuve de l'hostilité du pouvoir des Soviet à l'égard du peuple géorgien, et du droit qu'a celui-ci à exister comme Etat indépendant.

Le Président du Gouvernement: **Jordania**.  
Tiflis, 9 Décembre 1919.

Le 17 Décembre, le Ministre des Affaires Etrangères de la Géorgie, E. P. Guéguetchkori, adressa, à Moscou, à Tchitchérin, commissaire aux Affaires Etrangères, le radio-télégramme suivant: „En arrêtant les membres des missions et des consulats de la république géorgienne, comme réponse à l'arrestation en Géorgie des communistes qui avaient participé à un soulèvement armé contre la république démocratique géorgienne, le gouvernement des Soviet a commis une violation inqualifiable du droit international, et a prouvé au monde entier qu'il était hostile aux efforts du peuple géorgien pour asseoir et affermir son indépendance. En conséquence de quoi, le gouvernement de la république géorgienne supprime, dans toute la Russie des Soviet, toutes les missions, consulats et autres organisations pour la défense des citoyens géorgiens.

Les membres des Missions et des Consulats arrêtés par le gouvernement des Soviet, sont, à partir de ce moment, considérés comme de simples particuliers.

Le Ministre des Affaires Etrangères: **Guéguetchkori**.

## EN GEORGIE.

### L'Amiral de Bon en Géorgie.

La Géorgie a reçu la visite d'un hôte qu'elle a accueilli avec joie. Cet hôte est le

commandant en Chef de l'Escadre Française de la Méditerranée. L'Amiral de Bon a visité l'Assemblée Constituante de la Géorgie, accompagné de ses lieutenants et du Chef de la Mission Militaire Française, le Commandant de Nonancourt.

Le Président de l'Assemblée a salué l'Amiral dans les termes suivants:

„Citoyens! membres de l'Assemblée Constituante, permettez-moi, en votre nom, de saluer chaleureusement les fils de la glorieuse France qui sont aujourd'hui nos hôtes. Nous sommes certains que cette France qui, la première, a brisé les chaînes de l'esclavage, prètera une attention bienveillante à notre jeune République et à son peuple qui lutte sans cesse pour sa liberté.

Une des marques de cette bienveillance est le fait de venir assister aujourd'hui à une des séances habituelles de notre Assemblée Législative.

Nous exprimons la conviction profonde que dans la lutte acharnée que soutient notre Démocratie contre l'anarchie et la réaction, pour la défense de l'indépendance de la République Géorgienne, que les sympathies de la France et de son peuple, épris de liberté, sont de notre côté.

Salut chaleureux à la France et à son peuple! Vive la France! (Les députés et le public se lèvent et font une longue et brillante ovation à l'Amiral et à sa suite).

L'Amiral a répondu dans les termes suivants:

„Monsieur le Président et Messieurs les Membres du Parlement,

Permettez moi de venir Vous exprimer ma profonde reconnaissance pour la cordialité avec laquelle Vous nous avez reçus. C'est avec une satisfaction spéciale que mes collègues et moi sommes venus ici, où se trouvent réunis les Représentants du Peuple Géorgien.

Vous savez parfaitement l'amour du peuple français pour la liberté; et ses transports enthousiastes pour le patriotisme. Tout ceci, la France l'a prouvé assez clairement au cours de la dernière guerre pour



la défense de sa liberté et de son indépendance. C'est pourquoi nous avons été d'autant plus heureux de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé et pour lequel, je tiens encore une fois, à Vous remercier profondément, Vous, Monsieur le Président, et Vous, Messieurs les Membres du Parlement".

Le 16 Décembre, à deux heures de l'après midi à l'hôtel d'Orient, on a donné un banquet en l'honneur de l'Amiral de Bon.

Assistaient à ce banquet:

L'Amiral de Bon et sa suite; le chef de la Mission Militaire Française, le Commandant de Nonancourt; les Ministres de la Guerre et de l'Intérieur Ramichvili, de l'Agriculture—Khomériki; des Voies et Communications et des Finances—Kandélaki; les Généraux; les représentants des différentes fractions de la Constituante et son Présidium avec S. Mdivani, en tête.

Le banquet était empreint de la plus franche cordialité. Des toasts ont été portés par l'Amiral de Bon, par le Commandant de Nonancourt, par N. V. Ramichvili, S. Mdivani, N. Nicoladzé etc. . . .

Le banquet a duré jusqu'à huit heures du soir. Après le banquet, tous les invités se rendirent au Théâtre National pour assister à la représentation de l'Opéra Abéssalom et Etérie, où le public leur fit une ovation.

A onze heures et demi du soir, l'Amiral de Bon avec sa suite est reparti pour Batoum. Le Ministère des Affaires Etrangères a chargé L. P. Melikoff de les accompagner.

### La journée de la Garde Nationale.

Le 12 Décembre la Géorgie fêtait le „Jour“ de la Garde Nationale.

Ce jour, il y a deux ans, une poignée d'ouvriers de Tiflis, en armes, tinrent tête à 20,000 soldats de la garnison de Tiflis, et devant ce groupe insignifiant, la masse désorganisée des soldats recula.

Cette masse, confiante dans ses canons et dans ses baïonnettes, comptait imposer à Tiflis, et par conséquent à toute la Géorgie

le Bolchévisme Russe, et soumettre la Géorgie à la volonté de Lénine.

Mais les armes à la main, les ouvriers de Tiflis ont prouvé qu'ils préféraient périr que de suivre le chemin du Bolchévisme, funeste pour leur Patrie.

Et l'anniversaire de ce jour où pour la première fois la Garde Nationale Géorgienne a fait une démonstration armée pour défendre la volonté et l'honneur du peuple géorgien contre le bolchévisme qu'on voulait lui imposer, ce jour est devenu la fête de la Garde Nationale, la fête de toute la Géorgie.

Cette année, toute la Géorgie a fêté solennellement ce jour; tout le pays a payé son tribut de reconnaissance pour les peines et pour les sacrifices supportés par la Garde Nationale au cours de ces deux années de lutte pour la liberté de la République et pour la défense de l'idéal du peuple géorgien.

Cette fête s'est brillamment passée à Tiflis, en présence des représentants des Puissances Etrangères qui ont pu se rendre compte par eux-mêmes de la parfaite tenue, aussi bien des détachements de la Garde que des fractions de notre jeune armée qui prenaient part à la revue.

La ville était pavoisée aux couleurs nationales. Les citoyens en foule remplissaient les rues.

La revue se passa à merveille.

Le Président du Gouvernement N. Jordania, les Membres du Gouvernement et de l'Assemblée Constituante furent, comme à l'ordinaire, solennellement accueillis et chaleureusement acclamés par la masse populaire.

D'après les nouvelles qui nous parviennent, la fête s'est également très brillamment déroulée en province.

### L'Italie et le ravitaillement de la Géorgie.

La Mission Géorgienne à Rome, de concert avec la Délégation de Paris, s'est adressée au Haut Conseil Economique, réuni à

Rome le 21 et 22 Novembre, pour discuter quel aide on pouvait accorder à tous les territoires de l'ancienne Russie, délivrés de l'anarchie. Le Conseil a reconnu comme désirable d'accorder un soutien économique à tous ces territoires.

En particulier, en ce qui concerne le ravitaillement de la Géorgie, en blé, tous les membres du Conseil se sont prononcés pour l'affirmative.

Le gouvernement italien ravitaillera la Géorgie en blé, avec les réserves qu'elle tire, elle-même, de l'ancienne Russie.

Le gouvernement italien a déclaré qu'il était consent de céder à la Géorgie le blé, que lui-même reçoit d'Odessa.

#### Anniversaire du combat d'Ekatérinenfeld.

Le 19 Décembre était le jour anniversaire de la bataille d'Ekatérinenfeld. Le 19 Décembre 1918, un groupe de gardes nationaux repoussa héroïquement la poussée des forces arméniennes supérieures en nombre, et prouvèrent, dans un corps à corps, la vaillance des fils de la Géorgie qui défendaient l'honneur de leur peuple. Le 19 Décembre est devenu pour la Géorgie un jour de deuil à l'honneur des morts et un jour d'orgueil à la mémoire de ses fils.

A l'occasion de ce jour, l'organe du parti dirigeant de la Géorgie, s'exprime comme suit, dans un article de tête:

„Un an s'est écoulé depuis la bataille d'Ekatérinenfeld.

Dans cette bataille, notre garde nationale a prouvé la force morale de la démocratie géorgienne, sa force d'Etat.

Un an s'est écoulé. Un an de lutte et de pénible labeur pour notre démocratie. Et maintenant, jour anniversaire de la bataille d'Ekatérinenfeld, penchant pieusement la tête sur les tombes de ses fils endormis, la Démocratie Géorgienne est étrangère à tous cris de victoire et à toute démonstration joyeuse.

Dans toute cette guerre qui a été imposée par les Arméniens à la Géorgie, bien que la victoire l'ait favorisée, le peuple

géorgien ne ressent au cun sentiment „victorieux“, aucune joie d'avoir triomphé de son ennemi. Car le souci de ce peuple est avant tout une question de paix entre les peuples de la Transcaucasie. Actuellement, dans cet anniversaire de la bataille d'Ekatérinenfeld, nous constatons avec un plaisir particulier que l'organisation intérieure et la force militaire de la république se sont non-seulement accrues, mais que la démocratie de notre pays a sensiblement progressé vers son but qui consiste à obtenir l'amitié et l'union entre les peuples de la Transcaucasie.

Nous pouvons constater avec joie que la démocratie géorgienne est fermement convaincue que la première guerre entre la Géorgie et l'Arménie sera la dernière entre elles; que la vaillance de notre armée et de notre garde si elles sont appelées à se servir de leurs armes, sera dirigée, non contre les peuples frères de la Transcaucasie, mais contre leurs ennemis, communs à tous“.

#### On vend un Evangile de grande valeur historique, en langue géorgienne, imprimé à Moscou en 1737.

1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> × 4 verchokes, relié de velours avec des médaillons d'or en relief, représentant le Sauveur et les quatre Evangélistes. Cet Evangile appartenait autrefois à la maison royale de Géorgie.

Le membre de l'Académie des Sciences, Mr. Bakradzé dit dans son livre; que „l'Evangile imprimé à Moscou en 1873 est un rare exemplaire qu'il n'a trouvé ni en Russie ni au Caucase; cet Evangile faisait partie de la dot de la Tsarine Nina Guéorguievna et porte une suscription du Tzar Georges XII ainsi conçue: „Qu'il soit pour elle un gage de santé. Amen, Kyrie Eleison“. Le texte de l'Evangile porte le blason des Tzars de Géorgie“.

Exemplaire unique et rare.

Prix: 175000 francs ou 7000 livres anglaises.

S'informer à la rédaction de 11 à 3 heures.